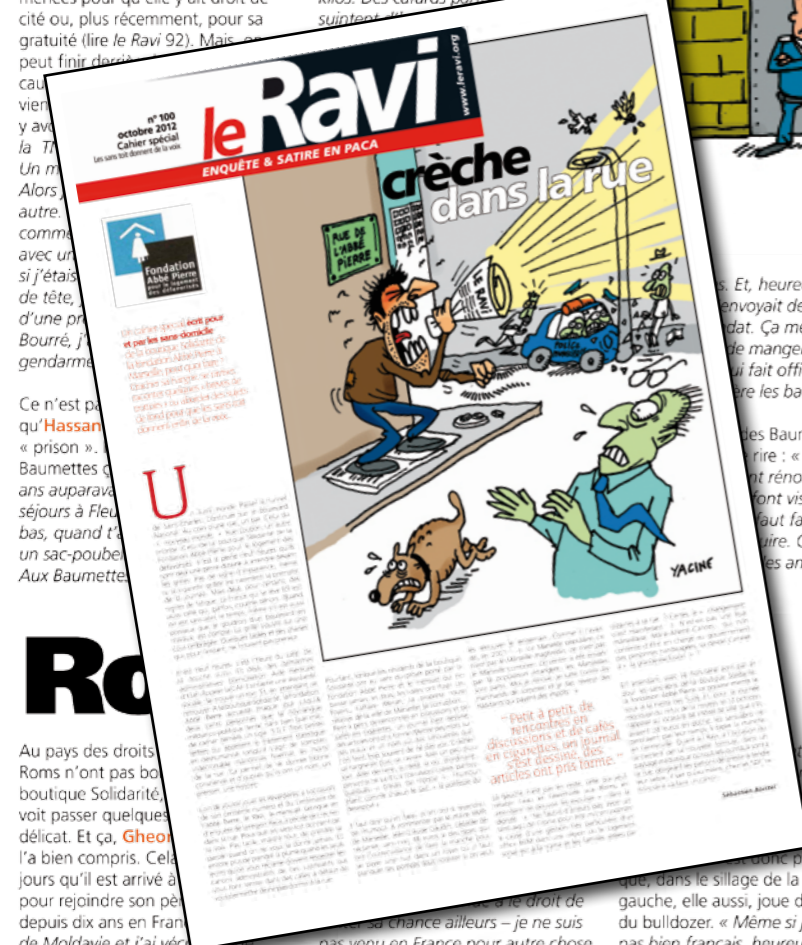


Aux Baumettes

La télé en prison, c'est un sujet explosif. Il suffit de voir les batailles menées pour qu'elle y ait droit de cité ou, plus récemment, pour sa gratuité (lire le Ravi 92). Mais on peut finir devant la télévision en prison, ça n'arrive pas tous les jours.

les jettes par la fenêtre. C'est dégueulasse. Y'a des rats de trois kilos. Des cafards partout qui suintent.



Les 400 coups

« La délinquance, tu tombes dedans parce que tu vois les gens autour de toi gagner beaucoup d'argent facilement et parce que, toi aussi, tu veux ta part du gâteau. Mais moi, c'était aussi pour vivre, tout simplement. A l'âge de huit ans, j'ai vu mes parents se séparer. Alors, pour ramener de l'argent à la maison, j'ai fait les 400 coups. J'ai volé, j'ai vendu du shit, comme ça se fait dans tous les quartiers. Contrairement à certains de mes amis qui, eux, ont continué dans cette voie et ont fini en prison, passant leur vie à y entrer et à en sortir, moi, à 17 ans, j'ai décidé d'en finir avec ça. Je me suis retrouvé dans un foyer d'insertion et j'ai obtenu un diplôme de peintre en bâtiment. J'ai commencé à gagner ma vie honnêtement. Mais ce n'est pas toujours facile. D'ailleurs, j'ai quitté ma région d'origine parce qu'il n'y avait plus de boulot pour venir ici, à Marseille.

Dans cette ville, on entend sans cesse parler de délinquance, d'insécurité. Sous Sarkozy, pour n'importe quoi, tu finissais derrière les barreaux. Espérons que les choses vont changer même si je n'y crois pas trop. Marseille vient d'être désignée comme « zone prioritaire » en matière de sécurité et les caméras de vidéo-surveillance se multiplient. Pas n'importe où. Pas dans les quartiers Nord mais, comme par hasard, dans le centre ville... Il y a une exploitation de mes amis qui, eux, ont continué dans cette voie et ont fini en prison, passant leur vie à y entrer et à en sortir, moi, à 17 ans, j'ai décidé d'en finir avec ça. Je me suis retrouvé dans un foyer d'insertion et j'ai obtenu un diplôme de peintre en bâtiment. J'ai commencé à gagner ma vie honnêtement. Mais ce n'est pas toujours facile. D'ailleurs, j'ai quitté ma région d'origine parce qu'il n'y avait plus de boulot pour venir ici, à Marseille.

Youssef, 30 ans, bénévole à la boutique solidarité



Et, heureusement, j'avais un peu de temps en prison. Ça me permettait de manger autre chose que les barreaux. »

« Les Baumettes ? C'est un enfer. La seule chose que tu peux faire, c'est de rester tranquille. Ou, à l'inverse, de te battre avec les anciens bâtiments pour en faire un musée. »

En passant par la case « prison », il a « tout perdu » : « Mon appart, mon chat, mon RSA. Je galère même pour avoir la sécu ! » Mais pas question pour lui d'aller dans un foyer. « Choper des poux et se faire piquer ses pompes, merci bien ! Je préfère dormir à la belle étoile. Suffit de se trouver un coin tranquille. Bon, y'a les rats bien sûr. Mais, dans la rue, c'est pas les rats qui t'emmerdent. C'est l'homme. »

« Cette misère, il faut la vivre. Ça n'est pas facile. Mais moi, j'ai appris à vivre avec ça. J'ai appris à me débrouiller. J'ai appris à parler de son hyper-tension pour laquelle elle a un traitement mais qu'elle ne prend pas toujours parce qu'il faut manger pour supporter ces cachets. Elle finira aux urgences gynécologiques. On est au pays des droits de l'homme, quand même... »

D'ailleurs, la dernière fois que j'ai discuté avec quelqu'un dans un bar, il m'a dit que ça lui avait fait plaisir de croiser un Anglais à Marseille... En attendant, à la boutique Solidarité, où Gheorghe joue les bénévoles, les pompiers viennent de débarquer. Une jeune Rom, enceinte de quatre mois et après trois fausses couches, se plaignait, ce matin-là, de fortes douleurs au ventre. Sans

Sans papiers (ni frontière)

Il a beau venir de Vierzon, tout le monde l'appelle « Cheyenne ». Sous Sarkozy, pour n'importe quoi, tu finissais derrière les barreaux. Espérons que les choses vont changer même si je n'y crois pas trop. Marseille vient d'être désignée comme « zone prioritaire » en matière de sécurité et les caméras de vidéo-surveillance se multiplient. Pas n'importe où. Pas dans les quartiers Nord mais, comme par hasard, dans le centre ville... Il y a une exploitation de mes amis qui, eux, ont continué dans cette voie et ont fini en prison, passant leur vie à y entrer et à en sortir, moi, à 17 ans, j'ai décidé d'en finir avec ça. Je me suis retrouvé dans un foyer d'insertion et j'ai obtenu un diplôme de peintre en bâtiment. J'ai commencé à gagner ma vie honnêtement. Mais ce n'est pas toujours facile. D'ailleurs, j'ai quitté ma région d'origine parce qu'il n'y avait plus de boulot pour venir ici, à Marseille.

son anniversaire la peluche qui ne quitte plus Cheyenne depuis sept ans, elle a croisé, au pied de son appartement, une brigade de la PAF. « Son titre de séjour avait expiré il y a deux semaines. C'était un dimanche. Elle allait s'en occuper le lendemain. Les policiers n'ont rien voulu savoir. Ils lui ont dit qu'ils allaient la raccompagner chez elle. J'ai dit que je m'en occupais. Ils m'ont répondu que chez elle, ils ne voulaient pas aller. Mes poings se sont serrés. Elle m'a dit qu'elle ne voulait pas que je finisse en prison. Ils lui ont passé les menottes, comme si c'était une criminelle. » Il aurait voulu se faire expulser avec elle. « J'ai essayé de faire croire que j'avais des faux papiers. Mais les flics ont vérifié. » Pour un clandestin, t'es bien français, m'ont-ils dit.

Alors, aujourd'hui, il veut quitter « ce pays de merde ». « Je ne suis plus sous tutelle. Et, avec l'argent économisé pendant toutes ces années, je vais pouvoir me faire un passeport et me payer un aller simple pour le Mexique. » En attendant, un magazine de tatouages entre les mains, il hésite, ne sachant lesquels choisir pour dire que Jenny, il l'a dans la peau. « Je ne parle pas espagnol. Elle m'apprendra. Et là-bas, même à la rue, ça ira. Son corps sera mon toit. »

Sauf qu'un matin, quelques jours après que Jenny ait offert pour

DIDAC RESSOURCES
CONTACT DIDAC-RES
SOURCES EU
+ 336 18712665



Le Ravi, la voix des sans-voix en Paca

Un mensuel indépendant et impertinent en région Paca ? Et qui fête ses dix ans ?! Si, si, ça existe ! Ce mensuel s'appelle le Ravi et, malgré la petitesse de ses moyens, il traite de l'actualité politique, sociale et sociétale d'une région passablement caricaturée par les médias. Edité par une association, la Tchatche, qui intervient par le biais d'ateliers d'initiation à la presse en milieu scolaire ou auprès de publics souvent éloignés de l'écrit, c'est tout naturellement que le Ravi travaille en partenariat avec la fondation Abbé Pierre.

Il faut dire que, dans la course à l'information, le Ravi aime à prendre son temps et préfère les chemins de traverse aux autoroutes. Voilà pourquoi ce mensuel a réalisé en partenariat avec la fondation Abbé Pierre deux hors-séries consacrés le premier à la question des sans-abris, le second, à celle du mal-logement et des expulsions locatives.



Souhaitant donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais, les journalistes du Ravi sont donc allés à la rencontre de ceux qu'on cache derrière des acronymes -SDF- ou qui ne sont plus pour beaucoup que des statistiques. Et leur ont prêté, dans le cadre d'ateliers, leur plume. Mais pas que : faisant la part belle à la satire et au dessin, le Ravi, grâce au dessinateur Tone, a décidé de traiter chacune des thématiques abordées dans les hors-séries par le prisme d'un jeu de l'oie qui raconte, pour l'un, la descente aux enfers de ceux qui sont à la rue et, pour l'autre, le combat de ceux qui ne veulent pas y finir. C'est l'un de ces jeux de l'oie que la revue « Savoir et formation » a souhaité reproduire.

Et c'est bien volontiers que le Ravi a accepté. Pas seulement parce que les questions liées au logement ou aux discriminations se retrouvent dans chaque numéro. Mais surtout parce qu'une information n'a de valeur que si elle circule. Les hors-séries réalisés en partenariat avec la fondation Abbé Pierre ont été tirés à plusieurs milliers d'exemplaires et distribués à la fois aux lecteurs et abonnés du mensuel mais aussi, à l'occasion de manifestations ou de colloque, à des personnes qui ne connaissent pas le Ravi.

Sébastien Boistel

le Ravi, mensuel indépendant d'enquêtes et satire en Paca
Tous les 1^{er} vendredi du mois - 3,40 €
distribué en kiosques et par abonnement.
Plus d'information sur le site internet
www.leravi.org
Possibilité de faire un don (défiscalisé à 66%)
en ligne ou par chèque à adresser à la Tchatche
11 Bd National, 13001 Marseille

Sébastien Boistel et TONE*cdm proposent un jeu de L'Oie



Ce jeu est un pur jeu de hasard, c'est donc la faute à pas de chance si tu te retrouves à la rue de l'oie. Il te faut 2 dés, le premier coup décide celui qui va commencer. Là où il y a une plaque signalant la rude loi de la Rue de l'Oie, double le jet. Qui fait 9 au premier coup ira au 26 s'il a fait par 6 et 3 ou au 53 s'il a fait par 4 et 5. Qui tombe à 6 sur le dispositif «DALO» a bien droit à un logement insalubre et excentré au 17 s'il fait entre 1 et 6, sinon ira au 42 s'il fait entre 7 et 12. Qui tombe à 15 est un puit sans fond et retourne à 11.

RUE DE L'OIE

Qui tombe à 20 compose le «115» et va au 43 et passe 2 tours de tranquillité. Qui tombe à 22 où il y a les flics cuve 2 tours en cellule de dégrisement. Qui tombe à 31 dort sous le pont et va au 38. Qui tombe à 40 perd 2 tours dans le labyrinthe administratif. Qui tombe à 49 sort de prison et va au 56 où il peut bénéficier d'un meublé et de la réouverture de ses droits grâce au «SPIP». Qui tombe à 58 où il y a la mort recommence «tu es poubelle tu retourneras poubelle». Le premier arrivé à 63 dans un appart cosy, gagne la partie à condition de tomber juste sinon il retourne en arrière sur autant de cases qu'il lui reste à parcourir.

